

NEUCHÂTEL Un retard conséquent par rapport aux autres cantons.

Conjuguer les études avec l'art ou le sport reste un casse-tête

MURIEL RISSE

Pour une septantaine de lycéens du canton, rentrée scolaire a rimé avec horaires à adapter, compétitions à gagner et répétitions à agender. Il s'agit des étudiants qui ont obtenu les conditions-cadres «sports-arts-études», les sportifs et artistes de haut niveau.

Le département des sports, dirigé par le conseiller d'Etat Philippe Gnaegi, avait tenté de mettre en place une filière

«**Nous essayons de mettre en place des structures pour aider chaque étudiant.**»



PHILIPPE GNAEGI
CONSEILLER D'ETAT
EN CHARGE
DE L'EDUCATION,
DE LA CULTURE
ET DES SPORTS

permettant à ces lycéens d'obtenir tous les après-midi de congé. Même s'il ne convient pas à tous, l'horaire bloc reste la meilleure solution selon Patricia Gacond, cheffe du Service cantonal des sports: «Le lycée Picard à Lausanne fonctionne sur ce principe et obtient de très bons résultats. Cela



Aujourd'hui à Xamax à temps complet, Mickaël Facchinetti est passé par la filière sport-études. ERIC LAFARGUE

demande aux élèves d'être stricts, de planifier leur emploi du temps. Finalement, c'est comme cela que l'on arrive à haut niveau.»

Cette filière aurait dû voir le jour cette année, dans l'antenne du lycée Denis de Rougemont de Fleurier (notre édition du 18 mars). «Faute d'inscriptions, nous n'avons pas pu ouvrir de classe», explique Philippe Gnaegi. «Nous allons reproposez cela en 2012. Si les demandes restent

peu nombreuses, nous déplaçons la filière en 2013 à Neuchâtel. Nous allons davantage sensibiliser les clubs, peut-être n'avons-nous pas assez fait connaître cette nouveauté.»

Scepticismes

Du côté des clubs sportifs, on reste sceptique face au concept: «Je regrette amèrement que l'on installe ce projet au Val-de-Travers. On allège l'horaire mais on

rallonge les temps de transport», déplore Jo Gutknecht, présidente du NUC Volley Neuchâtel. «Toutes les infrastructures sont à Neuchâtel: piscines, patinoires, salles de sport, etc. On aurait les moyens sur place de mettre en place quelque chose de béton mais on ne le fait pas, j'ai de la peine à comprendre», renchérit Djamel Harmeli, directeur technique du club de natation Red Fish.

Dans les lycées, on gère les requêtes au cas par cas. «Une quinzaine de sports sont représentés, les demandes sont très différentes d'un sport à l'autre. Ce n'est pas évident de satisfaire tout le monde», explique Michel Feuz, directeur adjoint du lycée Jean Piaget.

«Ces petits arrangements ne sont pas équivalents à une véritable école de sport. Il n'y a pas de cette miracle», précise Mary-

TABLE RONDE

Une table ronde sur le thème «Artistes, sportifs, êtes-vous bien soutenus en Suisse?» se tiendra au CPLN, Maladière 84 à Neuchâtel, le mercredi 21 septembre dès 19h. Elle réunira l'écrivain Lionel Flueckiger, le conseiller d'Etat Philippe Gnaegi, le chanteur David Haerberli alias Davya et le footballeur Mickaël Facchinetti. Entrée libre. Le débat sera animé par Nicolas Willemin, rédacteur en chef de «L'Express» et de «L'Impartial».

Claude Faessler, directrice adjointe du lycée Denis de Rougemont. «Le canton de Neuchâtel est très en retard par rapport aux autres cantons», souligne Djamel Harmeli. «Je regrette que l'on n'ait pas fédéré les associations autour d'un projet. Je n'ai jamais eu le moindre contact avec les autorités. Car décharger l'athlète de quelques leçons, c'est le charger encore plus lorsqu'il s'agit de les rattraper.» Jo Gutknecht, de son côté, précise que si l'aide aux lycéens reste maigre, elle existe: «Dans le canton, rien n'est en place pour aider les sportifs qui effectuent un apprentissage ou une école professionnelle.»

Philippe Gnaegi se dit sensible à ces différentes problématiques: «Nous essayons de mettre en place des structures pour aider chaque étudiant.» Le conseiller d'Etat planche sur une nouvelle Loi cantonale pour le sport. «Trouver des solutions pour les étudiants et les apprentis qui pratiquent du sport à haut niveau est l'un des objectifs du département.»

L'AVIS DE



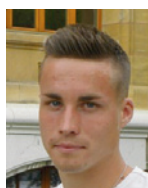
DÉSIRÉE GABRIEL
JUDOKA

«L'organisation et moi, ça faisait deux»

«Dans mon cas, on ne peut pas parler de véritable allègement. J'étais exemptée des heures de gymnastique et de dessin», se souvient Désirée Gabriel. De 2003 à 2006, elle a étudié la physique et les maths au lycée Denis de Rougemont, à Neuchâtel, tout en pratiquant le judo à haut niveau. «J'obtenais très facilement des congés. En 2003, j'ai été absente durant trois semaines pour un stage au Japon. Mes camarades de classe m'aidaient pour rattraper mon retard.» En dehors des heures de cours, la jeune judoka s'entraînait entre deux heures et quatre heures chaque jour.

«Je n'ai pas eu une vie de gymnasiennne comme les autres, mais c'est un choix que je ne regrette pas. Grâce au judo, j'ai eu l'occasion de découvrir énormément de choses.» Une structure sport-étude comme celle prévue à Fleurier n'aurait pas spécialement attiré Désirée: «Avant de commencer le lycée, l'organisation et moi, ça faisait deux! En ayant tous les après-midi de congé, je ne suis pas certaine que j'aurais réussi à optimiser le temps gagné.»

Sur le tatami depuis ses six ans, Désirée Gabriel continue de pratiquer le judo à haut niveau. En parallèle, elle effectue des études en sciences du sport à l'Université de Fribourg. «J'allie mes deux centres d'intérêts: les branches scientifiques et le sport.»



MICKAËL FACCHINETTI
FOOTBALLEUR

«Les trajets étaient un véritable casse-tête»

«Avec le sport, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Obtenir une maturité était essentiel pour moi», raconte Mickaël Facchinetti. Le jeune défenseur de Xamax a terminé en juin ses études d'économie et de droit au lycée Jean Piaget, à Neuchâtel. «J'étais exempté des leçons de géographie, d'art visuel et de gymnastique. Cependant, je devais passer un examen à la fin de l'année», explique-t-il.

Lors de sa première année de lycée, il jouait avec le Lausanne-Sport. «Les trajets étaient un vrai casse-tête pour mon horaire scolaire», se souvient-il. Il intègre ensuite les pelouses neuchâteloises et, en février 2008, fait son entrée dans la première équipe de Xamax. «Les entraînements avaient lieu tous les jours de 10h à midi. Le rythme était devenu insoutenable. Pour faciliter les choses, j'ai effectué ma troisième année en deux ans.» Si c'était à refaire, le jeune habitant de Saint-Blaise n'hésiterait pas: «J'ai réussi mon bac et j'ai pu l'effectuer dans de bonnes conditions. La direction du lycée et mes professeurs ont été très compréhensifs.»

Le jeune défenseur de Xamax se consacre désormais à temps complet au football. «J'ai la chance de pouvoir être professionnel, je préfère ne pas prendre le risque de me lancer dans des études universitaires pour l'instant», conclut-il.



CÉCILE TINGUELY
PIANISTE

«Cela m'a permis de finir mes études plus tôt»

«Etudier au lycée était indispensable pour grandir au bon rythme. J'avais besoin d'avoir un contact avec des gens qui ont d'autres intérêts que la musique. De ce point de vue, un projet tel que celui de Fleurier peut poser problème: on renferme les mêmes personnes ensemble», témoigne Cécile Tinguely. La pianiste de 23 ans a obtenu sa maturité en 2006 au lycée Blaise Cendrars, à la Chaux-de-Fonds. Lorsqu'elle entre en classe professionnelle au conservatoire de la Chaux-de-Fonds, elle obtient le statut «art-étude». «Cela me permettait d'être exempté des cours de musique, de gymnastique et de physique.»

«Les dispenses tombaient parfois au milieu de la matinée, ce n'était pas très pratique. Les journées étaient longues, il fallait compter au moins deux heures de pratique du piano en plus des cours», se souvient Cécile. «Cela m'a permis de finir plus tôt mes études. Honnêtement, si j'avais dû commencer cela après le lycée, je ne sais pas si je l'aurais fait.» La pianiste chaux-de-fonnière a ensuite continué ses études dans la musique. Désormais, elle vit de sa passion, elle est notamment chargée de production pour l'Ensemble Symphonique Neuchâtel et œuvre au sein du festival des Jardins musicaux. Cécile Tinguely ne regrette pas son choix: «Aujourd'hui, je ne me verrais pas faire autre chose.»